

LE TABLIER

Temps Pascal

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

N°18
MARS

Le scandale de la Semaine Sainte

Pour nous catholiques, la Semaine Sainte se traduit par différents rendez-vous partagés et codifiés. Nous revivons, chaque année, la bénédiction des Rameaux, la messe chrismale, le jeudi Saint avec le lavement des pieds, la veillée pascalle et le dimanche de Pâques où nous célébrons la résurrection du Christ, sans omettre la bénédiction Urbi et Orbi de l'évêque de Rome. Ce rituel est devenu un habitus* qui dépasse souvent le monde chrétien.

Ainsi, depuis des siècles, avec plus ou moins d'ajustements, nous prions ardemment, en cette période, Jésus, Dieu fait homme. Tellement homme qu'il exerce le métier manuel de son père adoptif, Joseph. Il entend vivre toute la condition humaine, sans le péché, avant de commencer de « prophétiser » afin d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Souvent dans notre approche contemporaine, nous percevons d'abord la portée de sa Résurrection. Cette Espérance folle qui nous engage au quotidien comme en témoigne, dans ce numéro, notre frère Jean-Vincent. Pourtant, avant cette résurrection salvatrice pour notre humanité, percevons-nous réellement, en premier, le sens du scandale, en terme d'injustice, qu'est la Semaine Sainte ? Et en quoi elle interroge notre monde d'aujourd'hui ?

Nous pouvons imaginer le « yoyo » émotionnel par lequel Jésus a dû passer. Il connaîtra, en quelques jours, la versatilité des foules entre accueil triomphal et rejet haineux. Entre-temps, les rumeurs, les accusations calomnieuses vont être accentuées par les sadducéens et autres pharisiens, via des colporteurs -les influenceurs de l'époque- afin de manipuler l'opinion juive et celle des occupants romains. Objectif, abattre un homme juste. Ponce Pilate, gouverneur romain, en a conscience. Avant de s'en laver les mains, il essaie de sauver Jésus. Face à la foule conditionnée et la pression des autorités du Temple, il n'a pas le courage politique d'arrêter le processus en cours. Enfin, que dire de la trahison des siens, de Juda qui le livre à Pierre qui le renie, sans omettre, à Gethsémani, le fait que les disciples ne l'accompagnent pas dans la prière, ils dorment... Avec de telles conditions, comment ne pas comprendre la désespérance de Jésus sur la croix : « *Éli, Éli, lema sabactani ?* »

Nous touchons là à l'ambivalence de notre humanité. Ainsi, la semaine sainte ne résume-t-elle pas aussi, par analogie, ce manque d'Amour de notre société contemporaine avec son flot d'infox afin d'égarer les citoyens, son lot d'instrumentalisations des religions à des fins de pouvoir et de guerres ? Ne commençons-nous pas à vivre également la résultante d'un manque évitant de courage politique qu'accompagne parfois une foi tétanisée par la peur des situations complexes ?

Comme diacres, nous n'échappons pas, non plus, aux turbulences de ce monde. Pourtant, nous clamons régulièrement durant le carême « **Ta parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance** ». Par son chemin de Croix, Jésus nous appelle, non seulement, à accompagner bien des chemins de croix mais aussi à prendre conscience des injustices afin de tendre vers la construction d'une Justice, source d'Espérance, comme voie de l'émancipation humaine et spirituelle. Le bienheureux père Chevrier le soulignait déjà : « *Suivre Jésus-Christ (...), c'est aller avec lui en Égypte pour y partager son exil et sa pauvreté. C'est rester avec lui à Nazareth dans le silence pour y mener une vie obscure et cachée. C'est aller avec lui dans le désert pour y jeûner et y prier. C'est parcourir les villes et les bourgades pour instruire les ignorants, consoler les affligés, guérir les malades et annoncer le salut au Monde. C'est lutter contre le mal avec courage et fermeté ... (VD 341**)* » Bonne semaine pascalle dans l'Amour au milieu et avec le monde.

Jean-Philippe TIZON, diacre du diocèse de Limoges

* Pour Pierre Bourdieu, sur les pas de Marcel Mauss, l'habitus « désigne la capacité des agents à s'orienter dans le monde social, et à adopter des conduites adaptées aux conditions objectives sans obéir explicitement à une règle »

** VD « Véritable Disciple », unique ouvrage du père Chevrier, fondateur du Prado

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert Grenier (44), Jean-Philippe Tizon (87), Philippe Plichon (59), Jacques Persent (60),

Tablier spécial « Temps Pascal »

Voici l'avant dernier numéro de ce carême 2026, nous vous en souhaitons bonne lecture.

- N°18 : Rameaux et la Passion
- N°19 : Pâques

Si vous désirez :

- participer à la rédaction d'articles pour de prochains numéros,
- réagir aux articles déjà publiés,

Notre site : www.diacremomp.fr.nf

Y retrouver et télécharger la brochure *L'Espérance à l'œuvre* dans l'onglet « RN Merville 2023 »

Préambule à notre méditation pour Rameaux et la Passion

Pouvons-nous aborder la fête des Rameaux en renonçant à tout ce qui précède (naissance du Verbe fait chair, enfance et vie publique de Jésus) ainsi qu'à ce qui adviendra : la Passion, la Croix, la Résurrection, la Pentecôte et l'Ascension du Seigneur ? Sans doute nullement. Notre méditation s'inscrit dans notre histoire – à la fois personnelle et communautaire, à la fois passée, présente et à venir. Notre méditation s'enracine également dans notre culture et l'histoire de notre Eglise, traversée par les Joies et les tourments, traversée par les prophètes et les saints, par leurs histoires, par les témoignages de vies de ceux auprès de qui nous partageons et construisons ensemble, services, relations et amitiés. Gardons cela en mémoire chaque fois que nous approfondissons le mystère de notre Foi. Fais que nos yeux s'ouvrent Seigneur !



Mt 21, 1-11

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin." Et aussitôt on les laissera Partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée ».

Procession des Rameaux

♦ Pour faire un âne, mon Dieu que c'est long¹

Le Christ vient à nous assis sur un âne. Il accomplit la prophétie de Zacharie (Za 9,9) dans l'Ancien Testament où le prophète annonce l'arrivée du roi à Jérusalem :

« Tressaille d'une grande joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi. Il est juste, lui, et protégé de Dieu, il est humble, monté sur un âne et sur un poulain, petit d'une ânesse. » (Za 9,9). La tradition juive connaît bien l'importance symbolique de cet animal comme en témoigne le midrach : « L'âne qu'Abraham a sanglé [Gn 22,3] avec tant de dévouement, c'est ce même âne qui a transporté Moïse le libérateur en Égypte, et c'est lui encore qui apportera le rédempteur à ses descendants. ». Jésus, les disciples et les foules connaissent bien la portée d'une telle posture.

L'âne en hébreu désigne aussi la matérialité du monde. Ainsi, Jésus situé au-dessus domine la matière. L'évangile montre ici l'association de Jésus à Dieu. Au moment où la question de sa royauté se pose, l'Évangile indique l'ordre purement divin de cette souveraineté². Acceptons-nous, au travail, dans nos relations aux autres, faites de joies et de souffrances, d'être l'âne sur lequel Jésus peut se jucher ? Acceptons-nous, dans notre cœur et notre intelligence, de prendre les qualités de l'âne : l'humilité, la douceur et la détermination laborieuse ?



¹ Extrait de chanson de Pierre Delanoë et Hugues Aufray ; « Le Bon Dieu s'énervait » Écrite en 1966

² Publication « La Croix » le 11 avril 2025

♦ Hosanna ! Une double acclamation, un même mouvement

Imaginons la scène : les foules acclament³ Jésus au long du chemin jusqu'à son arrivée à Jérusalem. Il est reçu comme le Prophète, Sauveur, Messie Libérateur : « **Hosanna au fils de David !** » C'est l'Ici et Maintenant de Dieu, Jésus devient maître de l'Histoire sociale et politique du peuple d'Israël. Il se montre Voie, Vérité et Vie⁴ pour le peuple que nous sommes. **Jésus ne se fait pas chef de guerre à la manière attendue mais chef d'amour. Libérateur par l'Amour !**

Et dans un même cri, une même confession, un même emportement de Joie, les foules criaient : « **Hosanna au plus haut des cieux !** ». C'est-à-dire que les foules espèrent, font le souhait, que dans le monde de Dieu ce moment soit prolongé éternellement. Jésus devient le maître spirituel du peuple de Dieu. Il préfigure ici l'unité de l'Eglise réunie par Lui, avec Lui, en Lui. **Les foules réunies deviennent par la tension qu'elles ont toutes vers Jésus, un seul et même peuple, non dans une uniformité mais dans une communion pleine, entière, enthousiaste.**

Cette acclamation en araméen Hosanna (hébreu : חַשְׁנָה ḥošanna « de grâce, sauve » (en grec : ὡσαννά ḥōsanná) est un appel à Dieu. À la fois une interpellation faite vers Lui de faire grâce, de nous sauver et une offrande du cœur, une attitude personnelle et communautaire à l'hospitalité de Jésus dans notre vie. Comme diacre au service de la communauté au cœur du service de la communauté humaine, **rends-moi capable d'être disponible à t'accueillir dans ma vie, serviteur de la joie du Père.**

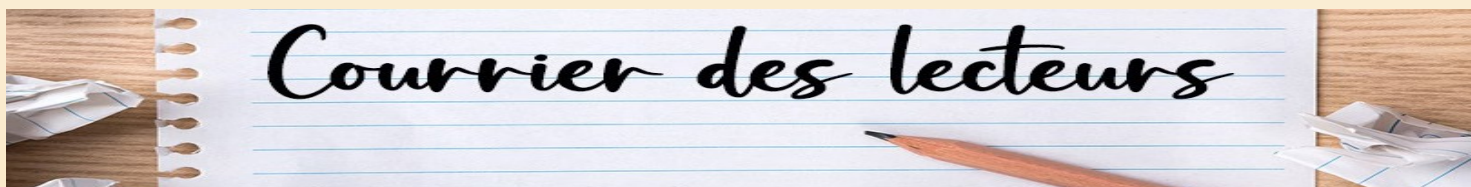
Hosanna, Jésus, sois le Bienvenu !

³ Notons bien que le texte ne parle pas d'une foule uniforme mais bien des foules avec leurs singularités, leurs spécificités, leurs spiritualités propres.

⁴ Cf. St Bonaventure « Le Christ Maître »



Jean-Vincent TRONCARD,
diacre du diocèse de Limoges



Chers frères diacres

C'est avec beaucoup d'intérêt et de plaisir que je découvre cette lettre. Je suis très sensible aux témoignages apportés. Cela me conforte dans la spécificité de ma mission de diacre.

Ordonné en 1989, médecin, j'ai toujours été envoyé là où l'église était peu présente. Le Monde médical en fait parti. Retraité depuis 18 ans, ma mission est auprès des personnes Sdf et migrantes, comme médecin bénévole puis comme aumônier.

Je me sens en communion avec vous.

La tournure que prend la dynamique diaconale quitte hélas un peu cette perspective pour un aspect plus proche du service de l'institution.

Très fraternellement

Francis M.

Bonjour

Un grand merci pour plusieurs raisons ; c'est un très gros travail, réussi, cette publication du tablier en Car-Aime !.

Bravo d'avoir réussi à y faire écrire des plumes variées .../... Il y a bien une tonalité spécifique à la MO-MP dans la poche des tabliers...

Bon Car-Aime, bien fraternellement

Marcel G

Merci, Amicalement **Bernard M.**

Bonsoir, merci pour l'envoi du "Tablier".

Gérard V.

Merci, beau numéro. **Jérôme D**

N'hésitez pas à nous envoyer vos remarques, suggestions d'articles ou thématiques à aborder afin que « Le Tablier » devienne le vôtre : letablierDMOP@gmail.com



La Passion du Seigneur

Mt 26,14 -27,66

Il y a quelques mois, une personne, handicapée mentale âgée, vivant dans le foyer dans lequel je travaille, est décédée. À chaque fois c'est pour moi un moment particulier dans lequel je me trouve questionné, faisant face à la souffrance de toute une vie, de combats fragiles, d'espérances épuisées, de renoncements subis. Jean-Pierre a vécu des années, alité entre fauteuil roulant et lit médicalisé. Il ne se résignait pas. Malgré ses quelques 35 kg, une paralysie partielle, il souriait en remerciant le personnel qui l'accompagnait. Il était heureux à chaque fête, à chacun de ses anniversaires. Mais la vie était difficile. De même, une collègue d'une quarantaine d'année me confia un jour que ses parents se séparèrent lorsqu'elle avait 10 ans. Elle ajouta ne s'en être finalement jamais remise. Telle cette autre personne que j'ai prise en stop l'été dernier, un soir, me confiant son incompréhension de vivre sans domicile fixe depuis plus d'une année, ayant laissé son travail subissant un management difficile, épuisée par les injonctions paradoxales à suivre, la productivité qui faisait échouer le sens de sa vie. Et cet homme de la paroisse, fidèle rongé par la dépendance à l'alcool. Sans cesse retombant, sans cesse se relevant. ***Tant d'hommes et de femmes recherchent un cœur qui écoute, une épaule secourable, une présence silencieuse qui ne juge pas, qui accueille.***

Maurice Zundel parle de l'absurde et du mystère, du scandale qu'est le mal. Notre société moderne si connectée n'a jamais autant été maladroite dans ses relations, pour ne pas dire violente. **Notre Seigneur, par sa Passion et par sa Croix ne nous laisse pas seul. Nous ne sommes pas orphelins de l'Homme-Dieu. Nous qui vivons dans le monde, voilà le sens de notre diaconat : être présence à la suite de la Présence.**

Comme Madeleine Delbrêl nous sommes des *missionnaires sans bateaux*. Nous autres, gens des rues, nous pouvons nous faire proches du prochain car **le Christ est la réponse au mystère du mal et de la souffrance humaine que nous partageons tous. Mais seules la Passion et la Croix éclairent ce mystère.** Le dominicain Serge Bonnet nous dit même que « *la Croix nous dévoile nous-mêmes. Le juste crucifié, c'est le miroir pour l'homme injuste, pour l'homme qui se lave les mains. [...] Le juste crucifié est la vérité. La Croix est la mesure de la vérité.* » De même que **la Croix nous révèle Dieu, parce qu'Il s'identifie à nous, à nos vies cabossées, blessées, jusqu'à la mort, à prendre la mort en Lui, la détruisant.** « *Dans l'abîme de la faillite humaine se dévoile l'abîme encore plus insondable de l'amour divin. La Croix est la mesure de l'amour* ». Et nous pouvons faire ici écho à la parole de St Augustin : « *La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure* ».

Comme Simon de Cyrène laissons-nous réquisitionner (Mt 27,32), soyons disponibles, ne nous dérobons pas malgré nos propres faiblesses, portons notre croix, la croix de ceux qui ne peuvent pas la porter seuls, communions à la croix de Jésus ; à la mesure de notre possible. Mais ne nous défilons pas comme Pierre : « *je ne connais pas cet homme* ». (Mt 26,74). Ou bien pour **toutes les fois où nous nous esquivons sachons que nous pouvons toujours, par la Grâce de Dieu, nous repentir d'avoir abandonné nos frères et sœurs, d'avoir abandonné le Christ... et reprendre le chemin de l'Espérance. Reprendre le chemin de Croix.**

Et puis, vient le silence : [Les grands prêtres] « *partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde* ». (Mt 27,66) ...

Puissions-nous vivre et dire avec Isaïe :

« *Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute* ». Is 50,4

Jean-Vincent TRONCARD, diacre du diocèse de Limoges

Synthèse

La Semaine Sainte se trouve traversée par deux phénomènes contradictoires. Ils se trouvent à la fois antagonistes sur le plan de la dignité humaine et complémentaires sur le plan spirituel, donnant ainsi le sens de cette Espérance folle que demeure la Résurrection.

D'un côté, cette semaine particulière montre l'ambivalence de nos sociétés partagées par un matérialisme total niant la dimension sacrée de l'humain à travers une quête effrénée d'accumulation de biens, de pouvoirs, de reconnaissance et de domination sociale, y compris en instrumentalisant les religions. Ce, bien entendu, au détriment du plus grand nombre comme en témoignent, dans la Bible, les actions de manipulations menées à l'encontre de Jésus par les grands prêtres du Temple et des pharisiens. **« Qu'il soit crucifié ».**

De l'autre, ce sentiment diffus que l'être humain ne peut se réduire, sans autre finitude, à une quête d'accumulation matérielle, mais qu'il existe bien en lui une essence autre ; d'où l'accueil enthousiaste du Christ lors de son entrée à Jérusalem. **« Hossana au fils de David ».**

Nous touchons là à nos ambivalences et à une des dimensions du combat spirituel, pris que nous sommes, dans notre monde, entre le « paraître » et l' « être ».

Notre foi, très loin du pur-sang tape à l'œil, se résume à l'humble image de l'âne biblique sur lequel est assis le Messie. Rien de spectaculaire, rien d'éclatant, de prétentieux, mais seulement le symbole de la volonté d'avancer à notre rythme, de porter les poids lourds et les légèretés de la vie, dans la souffrance et la solidarité. C'est souvent laborieux.

« Acceptons-nous, au travail, dans notre cœur et notre intelligence, de prendre les qualités de l'âne : l'humilité, la douceur et la détermination laborieuse ? » s'interroge, à juste titre, notre frère Jean-Vincent

Sans l'humiliation inadmissible et la crucifixion scandaleuse de l'homme Jésus, point de Résurrection du Christ. Nous sommes ainsi confrontés, ce n'est pas le moindre des paradoxes, à une Espérance qui nous appelle, au quotidien, à dépasser les pratiques mortifères pour atteindre la Vie pleine et entière, en Sa présence dans la fraternité de notre humanité.

Jean-Philippe TIZON, diacre du diocèse de Limoges

Pour aller plus loin

- Dans ma vie au quotidien, dans ma mission, quels chemins de croix je rencontre ? Que me disent-ils de ma foi, de la société, de l'Eglise ?
- Jésus se trouve victime du cléricalisme des sadducéens et des pharisiens. Il dérange ce clergé dans ses vérités, dans son pouvoir spirituel dominant envers les personnes simples. Aujourd'hui, en quoi sa Parole m'aide-t-elle à vivre pour essayer de construire une Eglise Peuple de Dieu et Corps du Christ ?
- Malgré les misères grandissantes, quels signes d'Espérance perçois-je ? Combien de Simon.e de Cyrène attirent notre attention par un geste, une prise de position courageuse ? A quelles résurrections j'assiste ?